



5 à 7 philo Royan

[<http://www.5a7philoroyan.fr>]

Peut-on perdre son temps ?

compte rendu et commentaires du blog

Débat du dimanche 24 novembre 2013 (30 participants)

Avant de commencer Arielle rappelle l'esprit du « 5 à 7 philo » : Nous sommes là pour exprimer notre pensée suite à des questions philosophiques. La pensée n'est pas de type mathématique et ne porte pas forcément sur des faits avérés. Dire quelque chose de mauvais, de faux ? Il n'y a pas de jugement ici ; nous ne sommes pas dépositaires de ce droit, de la vérité !

Peut-on perdre son temps ?

Présentation par Arielle

Penchons nous sur les termes de la question :

Peut : Est-il possible, est-il légitime ; dans le pouvoir il y a : est-il possible, a-t-on la capacité et puis a-t-on le droit ou se donne-t-on le droit.

Perdre est utilisé pour exprimer différentes actions :

- Cesser de posséder, être privé de. Ex Il a perdu son emploi.
- Être séparé par la mort. Ex Il a perdu son meilleur ami dans un accident de voiture.
- Egarer. Ex Il a perdu son portefeuille.
- Gaspiller, ne pas profiter de. Ex Il perd son temps. Synonyme de gâcher

Temps : Milieu indéfini et homogène, analogue à l'espace, dans lequel se déroulent les événements. Temps objectif: Mouvement continu et irréversible (« flèche du temps ») par lequel le présent rejoint le passé. Temps subjectif: Sentiment intérieur de la temporalité, telle qu'elle est vécue par le sujet. (synonyme : durée).

Son : donne un sentiment de propriété ! N'est ce pas une illusion que chacun est propriétaire de son temps ?

La problématique est de bien distinguer la possibilité de perdre son temps et la légitimité (morale) de la perte du temps.

Il faudrait déjà connaître le futur pour dire si l'on perd ce temps ou pas. Suis-je sûre de perdre mon temps ? Quand je suis en train de le perdre ? À ce moment précis où soit disant je le perds, ce moment est LE PRESENT mais le présent ne pourra s'étudier que quand on sera dans l'avenir ! C'est donc l'avenir qui nous dira si oui ou non on l'a perdu ce temps ! Ne faut-il pas apprendre à perdre son temps ?

N'y a t-il pas un paradoxe dans cette expression « perdre son temps »

- premier point de vue : c'est inévitable puisque le temps se perd en tant que présent devenant passé irréversible ; il est « perdu » du point de vue ontologique (c'est-à-dire relatif au sens de l'être; qui appartient simultanément à l'ordre de l'essence et à celui de l'existence. Appartient à l'essence de l'être et non au paraître de l'être)
- mais du point de vue psychologique, il y a la qualité de mémoire : le temps peut être retrouvé et conservé (Proust).
- Enfin du point de vue éthique, le temps perdu est le temps vide stérile, et improductif

Perdre son temps, n'est-ce pas tomber dans une frivolité stérile, sans conséquence sur le futur ni sur l'enrichissement spirituel du moi ? N'est-il pas un présent fugitif sans effets sur l'avenir et sans créativité réelle ? La question ne renvoie-t-elle pas à une évaluation existentielle, au souverain bien des stoïciens ou au devoir kantien, bref aux valeurs fondamentales d'une éthique ?

Perdre son temps, n'est-ce pas méditer le contraste entre la disparition ontologique du présent, son anéantissement, et le sentiment de propriété attaché à la temporalité ? Ne faut-il pas corriger la catégorie de l'avoir (perdre et gagner) par la catégorie de l'être : être digne de son temps ou non, sans nourrir l'illusion que le sujet est propriétaire de sa temporalité ?

Autant de questions auxquelles nous allons essayer de répondre, mais avant j'aimerais que Philippe nous lise son préambule :

Philippe : « J'espère que ce soir nous prendrons le temps (afin de ne pas perdre notre temps) pour parler du temps. Quoique c'est bien une perte de temps que de parler du temps puisque nous ne pouvons rien changer au temps qu'il fait. Mais ce n'est pas de ce temps là dont nous devons parler cette soirée.

Revenons plutôt que plus tard au sujet qui doit nous occuper : le Tempus des latins, dont la définition est : Notion fondamentale conçue comme un milieu infini dans lequel se succèdent des événements et souvent ressentie comme une force agissant sur le monde et les êtres.

Cette notion de temps est liée aux vivants qui naissent et meurent, à la différence des dieux qui eux sont immortels dans une sorte d'éternité. Mais pour nous, simples mortels puisque vivants, il nous faut compter avec le temps qui nous

est évidemment compté. Nous faisons avec le temps alors qu'il nous faut peut-être apprendre à être avec et dans le temps.

D'où toutes les cogitations philosophiques, mathématiques et scientifiques sur le temps qui dès lors devient relatif, absolu, légal, réel, atomique, international, espace-temps et j'en passe et des meilleures.

La multiplicité des expressions langagières dans laquelle le temps est évoqué rend bien compte de cette complexité de la notion de temps et la conscience que l'homme a de sa finitude, lui fait ressentir ou tout au moins sentir le temps et son écoulement. De là peut-être est née l'idée que nous pouvons gagner, perdre, ou tout au moins passer le temps...

Pour moi, qui ne suis qu'un mortel parmi d'autres, s'il n'y a ni début ni fin au temps, ma vie n'étant qu'une étoile, j'aurais plutôt intérêt à ne pas perdre de temps pour profiter de celui qui m'est donné, c'est-à-dire Etre ici et maintenant, dans l'action, la contemplation, le rêve... Seul l'instant se vit, s'éprouve, le reste est jeu d'esprit, construction de souvenirs, élaboration d'un avenir...

« Tempus fugit » lisais-je sur la pendule de ma grand -mère, mais que fuit-il donc ? Aurait-il peur d'être captif un instant cet impitoyable temps ?

Il y a pour chaque humain un temps pour tout et toujours le temps d'une larme, le temps d'un sourire, et sûrement pour Anne le temps de se faire une petite madeleine en relisant « à la recherche du temps perdu ».

Ce que j'aime dans le mot Temps c'est qu'il porte sur ses ailes toutes les émotions, tous les sentiments toutes les pensées qu'il disperse à l'infini....

- **Tous** : Bien, bravo !

Débat

- **Arielle** : Bien, le débat est lancé. Est-ce que quelqu'un a eu la notion de perdre son temps dans la vie ?

- **Jocelyne** : la question est : est-ce que, à un moment, quelqu'un a eu le sentiment de perdre son temps ? Ça m'arrive très souvent comme par exemple quand je suis dans la salle d'attente du médecin et j'ai tellement peur de perdre mon temps que généralement j'amène un livre

- **Mireille** : Cette notion de perte de temps est très liée à la peur de mourir ; dans la minute qui suit nous pouvons ne plus être là ; et d'autre part elle est liée à la peur de l'ennui.

- **Madeleine** : Je vais faire un parallèle entre l'ennui et la perte de temps ; moi, je revendique le droit de m'ennuyer de perdre mon temps ce sont des sentiments qui me semblent normaux.

- **Emmanuel** : Ça dépend de ce qu'on appelle ennui : je peux faire quelque chose tout en m'ennuyant profondément. J'avais un collègue qui me disait « C'est parce que tu manques d'amour que tu t'ennuies »

- **Mireille** : À propos de l'ennui je me souviens, je devais avoir une dizaine d'années, mon père me voyant pleurer toute seule dans mon coin m'a demandé ce que j'avais ; je lui ai dit « je m'ennuie » : il m'a alors dit « celui qui est seul et s'ennuie est avec un imbécile ». Comme le sentiment de perdre son temps celui de l'ennui renvoie à la peur de la solitude de se retrouver face à soi-même. C'est de cet ennui là dont je voulais parler. L'ennui dans le travail c'est de l'agacement ou de la lassitude.

- **Arielle** : Emmanuel a fait cette remarque que je trouve intéressante : on associe le fait de s'ennuyer et de perdre son temps à l'inactivité mais nous pouvons faire quelque chose et nous ennuyer dans l'action. Il y a là la notion de productivité. Il faut faire quelque chose, occuper son temps et produire. Mais nous pouvons aussi perdre notre temps en faisant quelque chose.

- **Monique** : La notion de perdre son temps c'est aussi très culturel ; c'est associé à la paresse ; ne pas perdre son temps c'est ne pas être paresseux or le droit à la paresse existe. Nous pouvons être paresseux sans nous ennuyer, l'ennui c'est le manque d'imagination. Prendre plaisir à ne rien faire je trouve cela très bien.

- **Zénaïde** : Si on s'ennuie en faisant quelque chose c'est qu'il y a un manque d'intérêt. Il arrive un moment, au bout de trente ans dans le même travail où l'on est las, on s'ennuie, on a l'impression de perdre son temps.

- **Arielle** : Alors autant être paresseux. On peut faire l'éloge de la paresse.

- **Claudine** : Je change un peu d'optique : quand j'étais adolescente, j'étais indécise sur l'orientation des études, je me suis dirigée vers l'économie avec peut-être la perspective de l'enseignement. Puis je me suis rendue compte que je m'étais trompée de voie et j'ai eu l'impression d'avoir perdu mon temps. Vous avez tout à fait raison que la notion de perdre son temps ne peut se mesurer qu'avec une notion d'avenir, puisque les années passant je me suis orientée vers d'autres choses complètement différentes, beaucoup plus culturelles, patrimoniales, mais je me suis rendu compte aussi que ces années d'études n'avaient pas été du temps perdu puisqu'elles m'avaient nourrie et que foncièrement j'étais intéressée par les questions tournant vers l'économie même si c'est dans la culture. Donc, même si on a l'impression de perdre son temps dans le présent, il n'est pas certain qu'avec le recul on ait perdu son temps ; on s'est nourri de quelque chose.

- **Sylvette** : Je vais rebondir, comme on parle de travail, d'ennui au travail, d'orientation professionnelle... il existe un mouvement dans la société actuelle qui s'oppose au fait de se faire absorber par son travail, ils disent qu'ils ne veulent pas perdre leur vie à « gagner » ; c'est la décroissance.

- **Monique** : Oui, aujourd'hui, le temps perdu est considéré comme de l'argent perdu

- **Arielle** : Françoise Sagan a dit « Mon passe-temps favori, c'est laisser passer le temps, avoir du temps, prendre son temps, perdre son temps, vivre à contretemps. »

- **Jacques** : Dans « perdre son temps » je vois une notion de liberté. La liberté de disposer de mon temps comme je l'entends ; je suis libre de faire ou de ne rien faire ; ça signifie aussi que je n'ai pas de contrainte, que je suis libre.

- **Mireille** : C'est plus l'image de prendre son temps.

- **Jacques** : Oui, parce que dans la notion de perdre son temps il y a l'idée de « il faudra que je le rattrape un jour », et ce n'est pas possible.

- **Marie Claude** : C'est assez ambigu, parce que c'est sans culpabilité donc ce n'est pas de la perte de temps ; c'est quelque chose de récupéré, c'est positif. Pour moi, dans le silence, rien faire c'est déjà faire quelque chose, parce que l'esprit là, on va forcément aller vers quelque chose ; il travaille, ce n'est pas de la perte de temps.

- **Arielle** : Le corps se repose, l'esprit bouillonne.

- **XXX** : J'entends parfois des femmes dire « non, non, non je ne fais jamais la sieste » comme si s'était une interdiction ; pour moi c'est positif, créatif cela me permet de réfléchir à ce que je vais faire après.

- **Jocelyne** : Dans ce cas là on pourrait peut-être dire que la conception de la perte de temps est très personnelle parce que pour vous faire la sieste n'est absolument pas une perte de temps, c'est un moment d'enrichissement, de détente alors que pour une autre personne, effectivement, par rapport à son histoire, ça peut être considéré comme du temps perdu.

- **Philippe** : Je suis un peu surpris d'entendre le mot temps à côté du mot faire, on est tout le temps dans cette notion du faire ; on occupe le temps à faire, pourquoi ne pas l'occuper à être ? Sommes-nous dans l'avoir ou le faire ? Si nous sommes dans l'être nous ne perdons jamais notre temps.

- **Anne** : En vous écoutant, je me pose cette question « Le temps a-t-il une valeur ? » Nous sommes en train de donner une valeur au temps. Est-il possible de donner une valeur au temps ?

- **Philippe** : Le temps n'a ni valeur, ni sens parce que le temps lui-même est infini, il n'a ni début ni fin

- **Anne** : Il y a le temps des physiciens...

- **Pierre** : La question de perte de temps ne me plaît pas ; je parlerai plutôt de distraction, du rapport de « l'être » et de la distraction ; pour cela, encore faudrait-il qu'on donne un sens à sa vie, c'est-à-dire être et se connaître, se reconnaître, et à ce moment là je me place un peu dans l'idée du labyrinthe où, finalement, la question posée de perte de temps perd de son sens dans la mesure dans le labyrinthe, constamment on marche en aveugle, mais on a malgré tout un centre qui est « l'être » dont on se sert mais à tâtons et on ne sait jamais si on perd ou gagne du temps

puisqu'à chaque fois qu'on se heurte sur un mur ça nous renvoie vers un autre endroit et on est riche de l'expérience d'avoir heurté ce mur.

- **Régis** : Quand on dit perdre son temps il y a vraiment une notion de culpabilité et c'est la société qui nous dit « tu perds ton temps, tu n'es pas productif ». Avoir du temps c'est la liberté. En fait on ne perd jamais son temps parce que quoiqu'on vive ça nous sert toujours par la suite. Là où on perd quelque part son temps c'est lorsqu'on est prisonnier d'obligations, de trucs qui nous cassent les pieds et dont on ne peut pas s'échapper parce que il faut y aller pour gagner sa vie.

- **Mireille** : Je rebondis sur ce qu'a dit Philippe, la notion de temps nous est imposé par notre éducation, le petit enfant ne se préoccupe pas du temps. C'est une notion du domaine de l'appris et dont nous avons besoin pour vivre en société parce que nous avons besoin de rythmes. Mais il y a des temps pour tout. On peut imaginer le temps par une ligne infinie sur laquelle nous sommes à un moment donné et si nous arrivons à cette notion là nous pouvons arriver à ne pas nous y sentir prisonnier. Ce qui me gêne dans ces expressions perdre ou prendre son temps c'est que le temps ne nous appartient pas : c'est lui qui nous porte, il n'est pas notre propriété. Je voulais vous lire une pensée de Platon qui m'interpelle « Le Temps est l'image mobile de l'éternité immobile »

- **Jocelyne** : Pour moi le temps c'est ma vie. C'est le temps que j'ai de ma naissance à ma mort : donc il y a un temps qui n'est pas défini mais que je vais essayer d'utiliser au mieux parce que je ne sais pas quand il va finir. Au fur et à mesure que le temps passe, que ma vie avance j'essaye de m'enrichir, je ne parle pas du point de vue argent, je parle du point de vue personnel, artistique parce que je suis artiste. Le temps c'est ma vie.

- **Arielle** : Et dans une vie il y a plusieurs vies, plusieurs temps.

- **Marie Claude** : J'ai un peu de mal à considérer que le temps ne m'appartient pas. S'il est considéré de façon linéaire, bien sûr il ne m'appartient pas ; mais ce temps on le partage donc ma part de temps m'appartient complètement et c'est ma liberté de choix de chaque instant. Je suis contente d'apprendre aux enfants dont je m'occupe à acquérir cette liberté de leur temps en se mettant en lien avec ce qu'ils sont vraiment profondément. Je rebondis sur ce que vous disait votre père en lien avec l'imbécile qu'il y a en soi, quand on parle d'imbécile on parle d'intelligence et là ce n'est pas d'intelligence dont il s'agit c'est de vivre avec la part profonde de soi. J'espère être en lien avec cette partie des enfants dont je m'occupe qui n'est pas l'intelligence intellectuelle mais une intelligence profonde.

- **Arielle** : Le temps a une valeur qui nous est personnelle.

- **Anne** : Peut être que quand on est plus jeune et qu'on ne réfléchit pas sur le temps et qu'on se contente d'être porté par lui comme le fleuve d'Héraclite qui nous emporte, c'est à ce moment là qu'on peut avoir le sentiment de perdre son temps et

à partir du moment où on réfléchit sur le temps comme nous le faisons, on se rend compte que tous les moments peuvent être une richesse qu'on soit actif ou pas.

- **Régis** : Je ne suis pas d'accord parce que je pense : quand on est jeune on ne réfléchit pas le temps on le vit et c'est là où il a le plus de valeur ensuite quand on réfléchit on perd du temps. Le temps, pour moi, a de la valeur quand on le vit sans s'en rendre compte. Si je n'ai pas la notion du temps je n'ai pas l'impression de le perdre.

- **Philippe** : Pour rebondir sur ce que disait Anne sur la jeunesse, entre la jeunesse et la vieillesse il y a une différence de vitesse du temps. Plus on est jeune moins le temps a de durée ; par contre plus on s'approche de la mort plus le temps s'accélère. Nous n'en avons pas la même appréhension.

- **Anne** : Est-ce le temps qui s'accélère ?

- **Philippe** : Non, la sensation que nous en avons. Mais je ne vois pas pourquoi je ne peux pas dire que c'est le temps qui s'accélère. Car le temps comment pouvez-vous le définir autrement que par la perception que nous en avons ?

- **XXX** : Il me semble que c'est tout simplement parce que vous mettez votre vie en perspective avec votre vie passée. Donc, là le temps vous paraît beaucoup plus précieux.

- **Jocelyne** : On commence à avoir cette sensation de perdre son temps à partir du moment où on a vraiment conscience de sa mortalité. C'est pour ça que l'enfant ou l'adolescent qui n'a pas vraiment conscience de sa mortalité n'éprouve pas ce sentiment de perte de temps. Je voulais aussi vous dire que je suis fan des Pink Floyd, ils ont une chanson qui s'appelle Time qui est un condensé de ce que vous venez de dire, je vous invite à en lire la traduction en français si vous ne parlez pas l'anglais dans le texte. Elle est extraordinaire. Elle dit « Il y a dix ans qui sont passés et on ne sait pas où ils sont passés »

- **Mireille** : A propos du temps, l'espace nous pouvons le toucher c'est matériel, le temps est immatériel nous n'en avons que des notions, des sentiments ; je l'ai imaginé un peu comme le vent, alors que nous voyons et sentons physiquement la pluie, le vent est insaisissable nous n'en voyons que les effets, il ne nous appartient pas. C'est dans ce sens que je ne peux pas dire que nous possédons le temps. Nous l'utilisons, nous vivons à travers lui mais ne pouvons le saisir. C'est pour cela que l'homme a eu besoin de le rythmer par différents temps qui ont des vitesses diverses. La notion du temps est très subjective.

- **Pierre** : Pour revenir en arrière, j'ai été très sensible au fait que nous parlions du temps comme quelque chose de culturel. Et Mireille tu as rappelé que le temps était aussi dans le rapport de l'homme à la société. Effectivement, la vie sociale ce n'est qu'une organisation du temps : le temps de travail, le temps de manger, le temps d'être avec ses enfants, le temps des vacances... Et, à un moment donné, on revient

à l'âge qui vient, il y a quelque chose qui se passe qui va du temps social, à son temps, son temps et sa vie. Nous étions à un moment dans un basculement, nous parlions de temps en temps du temps social, le temps culturel et puis, par moment du temps qu'on se donne, qu'on donne à son existence à soi-même. Quand l'âge vient arrive le temps de la retraite, où enfin j'ai tout mon temps.

- **Anne** : Je reviens un peu sur le même sujet, sur le fait de ce que nous vivons dans l'enfance ou la jeunesse. Il me semble que c'est quand on est enfant, qu'on est jeune, alors qu'on est toujours dans l'action et qu'on ne se préoccupe pas du passage du temps, c'est à ce moment là qu'on dit souvent « je m'ennuie ». Plus j'avance en âge moins je m'ennuie. Je pense que nous avons aussi une certaine possibilité, en faisant un travail sur soi, d'agir sur cette impression d'écoulement du temps qui persévère comme le disait Philippe. Et que peut-être nous pouvons, d'une certaine façon ralentir un petit peu cette sensation d'accélération.

- **Jacques** : Cette notion de temps est différente selon les périodes de notre vie. Quand on est jeune on a quelques objectifs mais qui ne sont pas limités par la durée du temps qui reste pour les réaliser. Quand vient la vieillesse... moi je m'intéresse à des choses et je me dis parfois « je n'ai plus beaucoup de temps, je suis limité par ce qui me reste de vie » pour accomplir ce que j'aimerais accomplir. Le temps prend une valeur tout à fait différente, aujourd'hui prendre mon temps c'est aller vers des objectifs le plus rapidement possible pour ne pas être à côté, sinon je ne vais pas y arriver. Pour moi, bien utiliser mon temps aujourd'hui c'est passer à l'acte sans hésiter, je ne peux plus me le permettre. Il y a d'ailleurs des projets que j'ai abandonnés car je sais je n'arriverai pas au bout, alors à quoi bon.

- **Arielle** : En vingt ans on en fait des choses. Il faut toujours aller de l'avant et ne pas mesurer le temps.

- **Jacques**: Dans la jeunesse on ne perd pas son temps, on est dans l'insouciance, on reporte souvent à plus tard.

- **Max** : Après avoir perdu du temps on peut gagner du temps.

- **Hélène** : Souvent quand on est jeune on a plein de choses à découvrir et on dit « quand je serai grand », on se projette et le moment présent on le vit moins. Et quand on est arrivé « grand » on a trouvé ses passions, on a trouvé ce que l'on veut faire, du coup on vit avec ses passions et le temps passe beaucoup plus vite.

- **Arielle** : Alors ça voudrait dire que le jeune n'a pas de passions. Il y a des jeunes passionnés et ce sont les parents qui disent « arrête »

- **Hélène** : oui, mais on a tous connu le temps où l'on disait « quand je serai grand je ferai ceci, quand je serai grand... » L'avantage après d'être un peu plus grand c'est d'avoir un temps que l'on peut gérer, on en profite plus.

- **Arielle** : Je n'ai pas connu cela, quand j'étais petite je ne disais pas « quand je serai grande », je vivais à fond, je n'avais pas cette notion de temps.

- **Nathalie** : On passerait moins de temps à s'interroger si on n'écoutait pas les autres nous rappeler « est-ce que tu n'as pas l'impression de perdre ton temps ? » Cela m'arrive souvent de donner cette impression, mais moi je sais que, comme le dit Max, j'en perds pour en gagner. Ce sont les autres qui me culpabilisent.

- **Arielle** : Je voulais dire que pour cette philosophie que nous faisons ensemble, combien de gens pensent que nous perdons notre temps.

- **Mireille** : Je voudrais revenir sur ce qu'à dit Monique à propos de la paresse. Notre société actuelle n'accepte pas que nous vivions lentement. Dès qu'on vit lentement on est accusé de perdre notre temps, alors qu'on prend son temps.

- **XXX** : C'est aussi important d'être lascif.

- **Jocelyne** : Je fais vraiment une différence entre « prendre mon temps » et « perdre mon temps. Prendre mon temps c'est un choix qui me procure du plaisir, alors que perdre mon temps c'est l'impression de se consacrer à quelque chose qui est soit inutile, soit qui ne m'apportera pas de plaisir. Moi, j'aimerais pouvoir prendre mon temps, j'ai hâte d'être à la retraite pour pouvoir prendre mon temps et ne pas le perdre.

- **Emmanuel** : Je voudrais dire une chose sur la notion d'échec. Notre société considère qu'un échec est une perte de temps : « t'as raté tes examens, ta raté ton année... »

- **Arielle** : Je ne sais plus qui a dit « Le succès détruit, l'échec reconstruit »

- **Sylvie** : Je trouve dommage qu'on puisse gâcher son temps. Je ne comprends pas ; je connais l'ennui mais ne sais pas ce que perdre son temps veut dire.

- **Jocelyne** : Déjà moi je ne m'ennuie jamais. J'ai l'impression de perdre mon temps quand je me retrouve obligée de faire une activité qui m'empêche de faire autre chose qui pourrait soit m'être utile, soit m'apporter du plaisir. Par exemple : faire la queue pour obtenir une carte d'identité, un passeport pour moi c'est une perte de temps alors que je pourrais être en train de faire quelque chose qui m'avancerait. Maintenant, en vieillissant j'occupe ces moments de façon agréable, je relativise et j'emmène un livre.

- **Sylvie** : moi dans ces temps là je rêve.

- **Arielle** : Vous vous déculpabilisez en lisant ou rêvant, mais ça peut être un plaisir de regarder les gens ; à l'aéroport, quand je suis là à ne rien faire, je regarde les gens, c'est riche et ça fait des images qui durent et me nourrissent pour mon art.

- **Pierre** : En revenant à cette idée de « prendre son temps », l'image que j'en ai c'est une boule d'argile c'est-à-dire que le temps devient quelque chose que l'on malaxe ; qu'on déforme, qu'on transforme... et pour moi s'assimile à la notion de l'être comme si à un moment donné on cherchait à le reconnaître à lui donner une forme. Je dirais par rapport à cette vision que vous avez, madame, de dire : « toute chose égale, tout temps égal », ce n'est pas ainsi que je me situe je serais plutôt dans une forme de centration. Mais on peut aussi dire « toutes choses égales », il n'y a plus le privilège de la priorité.

- **Sylvie** : Je suis la priorité c'est-à-dire ce que je ressens, ce que je vis est prioritaire sur ce que je fais. Si je me sens bien je n'ai rien besoin de faire.

- **Anne** : En parlant du faire : l'occupation pour ne pas s'ennuyer quand on fait la queue ou rêver, c'est toujours du faire. Est-ce que quand on réfléchit, qu'on pense à quelque chose, qu'on est dans l'imaginaire n'est-ce pas une forme de « faire », on est dans une forme d'action. Est-ce qu'il peut y avoir des ralentissements ? Le fait de rien faire physiquement ça on peut le comprendre ; Peut-on aussi cesser d'activer son mental ? Alors, est-ce qu'on perd son temps si on a plus l'esprit actif ?

Je voudrais en profiter pour caser une petite citation de Saint Augustin pour qui le temps est une intuition spontanée « Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais : mais que je veuille l'expliquer à la demande, je ne le sais pas »

- **XXX** : C'est une notion très personnelle, personne ne peut savoir comment l'autre ressent le temps. On ne peut pas le définir.

- **Mireille** : Pour revenir à la notion de temps perdu, une citation de Grégoire Lacroix « Le seul temps vraiment perdu est celui qu'on passe à regretter les occasions manquées. »

- **Régis** : Cette notion de perte de temps est liée au sentiment d'être heureux ou malheureux. Si on est serein, on peut être dans n'importe quelle situation on ne va pas s'ennuyer. Si on est malheureux le temps est dur, long et stérile et là on a l'impression de le perdre.

- **Jocelyne** : Quand on travaille, quand on a une vie de famille, on a des contraintes et quand on est dans la salle d'attente du médecin, il y a des tas de choses qu'on ne peut pas faire car on a des choses plus urgentes qu'on devrait faire : pour moi, un cours à préparer, des copies à corriger... Si je n'ai plus ces contraintes externes je pense que je n'aurais plus cette impression de perte de temps.

- **Sylvette** : Le travail est une institution qui fait que l'on perd sa vie à la gagner.

- **Sigrïd** : J'ai trouvé le temps extrêmement long quand à dix huit ans je me suis cachée dans le cinéma du métro pendant quinze minutes ; c'était très, très long ;

quand je suis sortie j'ai attrapé le temps, j'ai couru tout le temps et maintenant je me repose.

- **Philippe** : Dans la phrase de Saint Augustin Il y a quelque chose d'intéressant c'est qu'il essaye de définir ce qui est l'indicible ; c'est-à-dire que nous n'avons pas les mots pour définir le temps. Le temps se ressent mais ne peut pas se traduire en mots.

- **Anne** : Il y a quand même les physiciens qui se penchent sur le problème en particulier Etienne Klein qui dit que « Les physiciens n'essaient pas de résoudre directement la délicate question de la nature du temps. Ils cherchent plutôt la meilleure façon de représenter le temps. » En physique, le temps n'a pas de vitesse. Ce qui s'accélère est ce qui se passe dans le temps, c'est l'accélération du rythme. Eux-mêmes n'ont pas de définition du temps si ce n'est l'orientation du temps, la « flèche du temps » qui est prouvée.

- **Philippe** : Qui est prouvée par quoi ?

- **Anne** : Par la naissance et la mort. Dans l'état actuel de leurs connaissances les physiciens partent du principe que le temps est orienté mais ils n'affirment rien.

- **Max** : La création du monde remonte à des milliards d'années

- **Philippe** : « J'ai vécu quinze milliards d'années » écrit Hubert Reeves.

- **Arielle** : Un philosophe a dit « Il faut la moitié de son temps pour pouvoir employer l'autre. »

- **Mireille** : C'est John Locke.

- **Sylvette** : C'est pour ça que lorsque vous dites qu'on perd son temps dans une file d'attente, par exemple pour un passeport, cette attente peut avoir un objectif sympa ; ça va avec la leçon que la contrainte va amener plus de liberté ; il y a toujours le plus et le moins qui oriente le sens de la vie. Dans ces cas là je ne sais pas si on perd son temps. On vit une chose hyper désagréable mais qui plus tard va être positive, nous aider à nous développer, à être plus libre.

- **Arielle** : Pour ceux qui n'aiment pas lire et vous plier à la lecture, un philosophe a écrit « Les livres nous obligent à perdre notre temps d'une manière intelligente. » c'est Mircea Eliade.

- **Sylvette** : Puisqu'on parle de références littéraires ou philosophiques qui a lu « La montagne magique » de Thomas Mann ? Tout au long du roman il se pose la question de la nature du temps

- **Mireille** : A propos de livre, il y en a un qui vient de sortir écrit par un philosophe contemporain Pierre Cassou-Noguès : « La Mélodie du Tic-Tac et autres bonnes

raisons de perdre son temps » ; Il fait l'éloge du temps perdu qu'il assimile au divertissement. Ce qui est intéressant c'est que ce n'est pas un cours didactique de philosophie, mais l'observation de personnages de la littérature qui imagent des situations le divertissement, dans le sens pascalien du terme ; situations que beaucoup voient comme des pertes de temps.

- **Anne** : Pascal a utilisé la notion de divertissement pour chercher à s'extraire de l'irréversibilité du temps.

- **Mireille** : Il est beaucoup question du fait de trainer, de la lenteur.

- **Arielle** : Le temps se mesure ou ne se mesure pas je vais vous lire un passage de Merleau-Ponty qui correspond un peu à ce que nous avons dit au début « Le temps demeure le même parce que le passé est un ancien avenir et un présent récent, le présent un passé prochain et un avenir récent, l'avenir enfin un présent et même un passé à venir, c'est à dire parce que chaque dimension du temps est traitée ou visée comme autre chose qu'elle même... »

- Tous : brouhaha

- **Anne** : Il y a aussi une citation de Albert Camus, un extrait de « La peste » : « Question : Comment faire pour ne pas perdre son temps ? Réponse : L'éprouver dans toute sa longueur. »

Clôture

Pour clore notre rencontre Arielle nous lit ce passage du Prophète de Khalil Gibran :

Et un astronome dit : "Maître, qu'en est-il du Temps ?".

Et il répondit :

"Vous voudriez mesurer ce qui dépasse toute mesure et ne se laisse mesurer : le temps.

Vous aimeriez régler votre ligne de conduite mais encore diriger le cours de votre esprit selon vos montres et vos calendriers.

Et vous souhaiteriez faire du temps une rivière pour vous asseoir sur sa rive et la regarder couler.

Cependant, ce qui en vous est étranger au temps sait que la vie échappe au temps, Et sachez qu'hier n'est autre que la mémoire d'aujourd'hui et que le rêve d'aujourd'hui est demain.

Et il sait que ce qui chante et contemple en vous vit toujours à l'intérieur des frontières de ce premier instant qui éparpilla les étoiles dans le firmament.

Qui parmi vous ne ressent pas que la force de son amour est sans limite ?

Et pourtant qui parmi vous ne ressent pas que ce même amour, bien qu'illimité, se condense au centre de son existence, ne pouvant plus donner libre cours à une autre pensée d'amour, ni à un autre geste d'amour ?

Et le temps n'est-il pas comme l'amour, sans césure ni cadence ?

Mais si dans votre pensée vous devez mesurer le temps en saisons, que chaque saison enlace toutes les autres,
Que chaque jour garde souvenance de sa veille en la serrant fort dans ses bras, et que chaque jour languisse après son lendemain en lui tendant bien loin ses mains."

Pour finir, en hommage à Barbara en ce jour anniversaire de sa mort, nous écoutons ensemble sa chanson

« Dis, quand reviendras-tu ?
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus. »

Que vous ayez été présent ou non à cette rencontre, si vous voulez apporter un complément à ce débat, n'hésitez pas. Il vous faut cliquer sur le titre de l'article, descendre en bas de la page et taper votre commentaire. Pour lire les commentaires cliquez sur « commentaires ».

2 Commentaires

Mireille PL - 01/12/2013

Pour répondre à Marie Claude à propos de ce que m'a dit mon père quand j'étais enfant : » Celui qui seul s'ennuie est avec un imbécile ». Il ne s'agit pas de perte de temps mais d'ennui. Il n'a pas parlé de l'imbécile qu'il y a en soi (il y en a-t-il un ?) et encore moins d'imbécilité en opposition à l'intelligence intellectuelle, il aurait pu dire aveugle à la place d'imbécile. Par cette réflexion il m'a fait comprendre ce que vous avez développé « vivre avec la part profonde de soi »

Mireille PL - 01/12/2013

Voici la traduction de la chanson des Pink Floyd : Time dont nous a parlé Jocelyne :

Le temps

Les heures qui passent marquent l'ennui.

Tu les brûles et les gaspilles,

Errant dans le bled d'où tu viens,

Attendant qu'on te montre la voie.

Las de lézarder au soleil, marre de végéter chez toi à regarder la pluie.

Tu es jeune, la vie est longue et voilà qu'il y a du temps à tuer.

Un jour, tu t'apercevras que dix ans ont passé.

On ne t'a pas dit quand partir, tu as manqué le signal du départ.

Et tu cours à perdre haleine pour rattraper le soleil, mais il disparaît,

Pour réapparaître derrière toi.

Le soleil est toujours le même, mais tu as vieilli.

Tu t'essouffles, chaque jour te rapproches un peu plus de la mort.

Le temps accélère, les jours sont toujours trop courts.

Les projets foirent ou restent à l'état de quelques lignes griffonnées.

Tu te raccroches à un doux désespoir à l'anglaise.

Le temps est passé, la chanson est finie. J'aurais pensé en avoir plus à dire